

Kumbakouam la lettre suivante. Au début de la lettre, le P. Gastineau fait allusion au Musée des Missions du Séminaire d'Angers où sont recueillis différents objets, souvenirs de missionnaires angevins. Dans l'envoi du P. Gastineau figure un tableau sur verre d'après la « Vierge à la chaire ». Ce tableau est adoré dans les pagodes comme Vierge boudhique.

« Kumbakouam, le 24 janvier 1900.

« Mon cher ami,

« A mon départ vous m'aviez bien recommandé de ne pas oublier votre musée ; la *Semaine Religieuse* dans laquelle je trouve un généreux appel en faveur des missionnaires me prouve que l'idée de leur venir en aide a grandi : le musée a-t-il grandi aussi ? Acceptez, je vous prie, mon petit envoi ; très occupé jusqu'à ce jour je n'ai guère eu le temps de chercher et de trouver.

« Je ne suis plus missionnaire à Pondichéry, mais procureur de la nouvelle mission de Kumbakouam. Mgr Bottéro, évêque de ce nouveau diocèse, m'a emmené avec lui lors de son arrivée et me voilà de nouveau attaché à un bureau. Tableau !... Où donc le rêve de vingt ans, courir les villes et les campagnes, prêchant la bonne nouvelle, discutant avec les païens... Et pourtant ce ne sont pas les païens qui manquent ici ! Kumbakouam est bien la plus grande ville sainte du sud de l'Inde : plus de 80.000 habitants et plus de 200 pagodes, sans compter bon nombre d'étangs sacrés ; puis, par dessus tout cela, la grande voix des cloches qui se répondent du matin au soir et souvent dans la nuit même. Malheureusement c'est la voix du diable appelant les fidèles à la pagode. Notre pauvre petite église est bien seulette et bien humiliée à côté de ces tours s'élevant jusqu'aux nues. Cependant c'est déjà beaucoup d'avoir pu établir un évêché ici, et les païens se sont présentés innombrables à l'arrivée de l'évêque, le 6 décembre dernier. Un vieux missionnaire me disait qu'il n'en fut pas toujours ainsi. Il y a trente ans, il passait à cheval devant la porte d'une pagode : c'était sa première chevauchée. Son bréviaire tombe juste à ce moment. Il fait signe qu'on le lui donne. Un païen s'approche, se baisse pour le relever ; mais aussitôt pousse un cri : « Sil Ouvei » une croix, dit-il, et il recule. Il y avait une croix d'or sur la couverture du bréviaire. Force fut au Père de descendre pour reprendre son bréviaire et de s'en aller remonter plus loin pour ne pas faire voir qu'il n'avait jamais pris de leçons d'équitation.

« Les païens ne feraient plus cela maintenant. Un petit souffle de civilisation a passé. Ils ont un collège, des écoles, un hôpital. Que de bien se ferait si nous avions des bonnes sœurs dans cet hôpital, des catéchistes chrétiens dans ces écoles ! Deux religieuses européennes du Nord de l'Inde, que Monseigneur a appelées ces jours derniers, me disaient : « Là-bas, à Nagpore, nous avons depuis quatre jours un campement de 10.000 affamés. Deux sœurs qui y sont occupées à soigner les malades et à distribuer les vivres, ont pu administrer, le premier jour, 136 baptêmes, le 2^e plus de 200 et le 3^e plus de 300. Voilà des chiffres fabuleux, n'est-ce pas, pour nos bourgs et même nos villes de l'Anjou ? Ici, nous allons avoir